

Nous avons aimé ...
Nous vous proposons ...

... quelques textes pour faire connaissance avec

Pierre-Albert JOURDAN

(1924-1981)

«*Le Bonjour et l'Adieu*» est un volume posthume qui rassemble l'intégralité de son oeuvre poétique : neuf recueils pour la plupart inédits qui, composés de 1956 à 1978, témoignent de la très riche palette d'un écrivain injustement méconnu, et pourtant reconnu d'écrivains aussi prestigieux que René Char et Yves Bonnefoy.

À découvrir cette oeuvre, on comprend combien la poésie était, pour celui qui en usait chaque jour, non seulement une manière d'être, mais encore une véritable alchimie spirituelle. Pierre-Albert Jourdan ne s'enferme pas dans la tour d'ivoire de sa propre écriture, dans le décor de ses images ou de ses gnosés, il «traverse» l'écriture, en fait l'épreuve, crevant l'écran des mots pour une totale mise à nu.

Livre plein de beautés, comme pailleté de mille petites illuminations, «*Le Bonjour et l'Adieu*» n'est pas un jeu stérile de poète de salon : dans toutes ces pages, il y va de notre vie, et c'est la plus quotidienne que Pierre-Albert Jourdan, franc-tireur, repriseur de bleu, vise à changer, à justifier dans une langue simple, discrète et profonde.

Préface de Philippe Jaccottet
Le Bonjour et l'Adieu
Édit. Mercure de France, 1991

La séparation

Le paysage ne bouge pas
il témoigne
il est cette masse qui attend
un geste semble le désigner
qui soudain casse
en lui la poussière du regard
seule parfois à modifier la douleur commune

Roule
larme ou caillou
et qui de la terre ou du corps
a ébauché cette rencontre...

Aujourd'hui comme un jeu de nuages
que le ciel abandonne au vent

La terre déjà s'est retirée
la mécanique du coeur n'a plus le change

Pierre-Albert JOURDAN
extrait de «Le dernier gibier»

Mon pays

Le ciel se déverse dans le regard
bleus et ocres se mélangent
l'Histoire ne passe pas par cette ligne
aussi bien les nuages accourent
pour tout effacer

Pierre-Albert JOURDAN
extrait de «En descendant les collines»

Chant pour l'espace

Les mots ne coulent pas de source
ceux qui parlent à l'homme
le dur langage
l'aire de grand vent
où les semences de la mort
bleuissent encore les ailes tièdes

Demanderait-on son chemin à l'aveugle
que sa main tremblante, saisissant l'ombre
apporterait renfort
à l'autre tremblement inavouable

Pierre-Albert JOURDAN
extrait de «Le dernier gibier»

Obscur paysage

Vitraux bleus entre les pins
de la cathédrale de vent
la traînée fauve de la faim
dernier renard peut-être
le chemin fossile posé là
invisible frontière
une poignée de thym en guise d'obole !
les bouches saignent
aux exemples murés

Pierre-Albert JOURDAN
extrait de «En descendant les collines»

quelques textes pour faire connaissance avec ...

... Pierre Albert JOURDAN

Dire le coeur

Arbre ou homme qui chante ?
c'est un même feuillage
suppliant ou heureux
que le vent fait trembler
au loin un rocher s'effrite
un peu d'argile couvre une plante
un oiseau passe entre les branches
comme une braise active

Demain ce feuillage n'aura plus de nid
qui soutiendrait un tel assaut
les yeux secs ?

La tendresse est ce mouvement même
visible encre du haut des murailles défigurées
des pierres chaudes que le temps peuple
de minuscules silences

Pierre-Albert JOURDAN
extrait de «En descendant les collines»

La solitude est une étrange voix
qui s'enfoncé dans l'espace
où se croisent les morts.
Sonorité étouffée dans le bruissement
des mots malhabiles,
chant perdu dans des livres fermés,
va-et-vient des choses familières
qui passent, masquant le mystère,
greffant l'émotion sur ces vagues de terre
où s'enfoncent les morts
dans la lumière d'aube.
La solitude est une étrange voix
qui se perd dans l'espace.

Pierre-Albert JOURDAN
extrait de «Ce torrent d'ombres»

À la rencontre d'un pin

La parole chargée de guérir a dressé cette ruine
de quelques chardons bleus, de poussière et de vent ;
ce chemin où la mort, empoignée par tant de mots,
comme un figuier portant ses fruits dans un vieux mur
et l'embellie de lierre sur la porte fanée,
se referme sur le devenir joyeux,
le lointain, très lointain murmure
d'un pin amoureux.

Pierre-Albert JOURDAN
extrait de «Ce torrent d'ombres»

J'effleure la trace d'aube sur la pierre,
la juvénile ardeur de ce vieux sang éparé,
la rainure d'orange sur le front clair.
Des années tremblent dans la buée légère,
dansante annonciatrice d'un jour sans faille,
de souvenirs aussi d'heures sans poids
où le ciel intraitable sur la rondeur d'une colline
semblait prêt à se rompre, débordant d'oiseaux.

Une urne de fleurs pourpres se referme sur le soir.
Le mystère n'a pas meilleure défense
que ce soleil brutal dans le regard.
Le château brouillé danse et s'efface
et si les pas retrouvent un chemin familier
il n'est fait que de noir repos et de refus.

Pierre-Albert JOURDAN
extrait de «Ce torrent d'ombres»

Bien plus bas que ces jeux aveugles
où meurt l'espace
la gorge d'un lézard où la vie s'ensoleille
et le mur qui palpète au couchant
un brin d'herbe porte le secret
d'un monde disparu, intact

À la verticale soudain
le vent rit follement
qui est ce messager heureux

Pierre-Albert JOURDAN
extrait de «Le dernier gibier»